

DIRECTION
DE LA COMMUNICATION

DOSSIER DE PRESSE



SOULAGES

14 OCTOBRE 2009 -
8 MARS 2010

SOULAGES

Centre
Pompidou

SOULAGES

14 OCTOBRE 2009 – 8 MARS 2010

GALERIE 1 – NIVEAU 6



Direction de la communication

75191 Paris cedex 04

directrice

Françoise Pams

téléphone

00 33 (0)1 44 78 49 08

attachée de presse

Anne-Marie Pereira

téléphone

00 33 (0)1 44 78 40 69

télécopie

00 33 (0)1 44 78 13 40

mél

anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

Direction des Éditions

contact presse

Évelyne Poret

téléphone

00 33 (0)1 44 78 15 98

mél

evelyne.poret@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	page 3
2. PLAN ET PARCOURS DE L'EXPOSITION	page 5
3. REPÈRES CHRONOLOGIQUES	page 8
4. AUTOUR DE L'EXPOSITION - COLLOQUE INTERNATIONAL - ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC - VISITES POUR LE PUBLIC HANDICAPÉ	page 9
5. ÉDITIONS DU CENTRE POMPIDOU - SOMMAIRE DU CATALOGUE - EXTRAITS DE LA PRÉFACE PAR ALFRED PACQUEMENT - EXTRAITS D'UN ENTRETIEN AVEC PIERRE SOULAGES, HANS-ULRICH OBRIST	page 11
6. VISUELS POUR LA PRESSE	page 16
7. INFORMATIONS PRATIQUES	page 19
8. PARTENAIRES	page 20
9. ÉVÈNEMENTS ASSOCIÉS - PIERRE SOULAGES AU LOUVRE - PIERRE SOULAGES EN SON MUSÉE, CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE - SOULAGES, LE TEMPS DU PAPIER, MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE LA VILLE DE STRASBOURG	page 25

22 septembre 2009



Direction de la communication
75191 Paris cedex 04

directrice

Françoise Pams

téléphone

00 33 (0)1 44 78 49 08

mél

francoise.pams@centrepompidou.fr

attachée de presse

Anne-Marie Pereira

téléphone

00 33 (0)1 44 78 40 69

télécopie

00 33 (0)1 44 78 13 40

mél

anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

Direction des Éditions

75191 Paris Cedex 04

contact presse

Évelyne Poret

téléphone

00 33 (0)1 44 78 15 98

mél

evelyne.poret@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

Pierre Soulages © Adagg, Paris 2009
Photo © Bruno Levy/Challenges-réa :
Pierre Soulages



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

SOULAGES

14 OCTOBRE 2009 – 8 MARS 2010

GALERIE 1 – NIVEAU 6

Le Centre Pompidou célèbre, par une grande rétrospective présentée du 14 octobre 2009 au 8 mars 2010, l'œuvre du peintre le plus connu de la scène française actuelle, Pierre Soulages.


À la veille de son quatre-vingt dixième anniversaire, Pierre Soulages, « peintre du noir et de la lumière », est reconnu comme l'une des figures majeures de l'abstraction depuis la Seconde Guerre mondiale.

Dès 1979, le Centre Pompidou consacrait une exposition à Pierre Soulages faisant suite à celle présentée au Musée national d'art moderne en 1967, avant l'ouverture du Centre. Retraçant plus de 60 ans de peinture, l'exposition de cet automne proposera une lecture nouvelle du travail de l'artiste en insistant sur les développements récents de son œuvre. L'exposition rassemblera plus d'une centaine d'œuvres majeures créées de 1946 à aujourd'hui, des étonnants brouss de noix des années 1947-1949 aux peintures des dernières années - la plupart inédites - qui manifestent le dynamisme et le renouvellement d'une œuvre toujours en devenir.

L'exposition bénéficie du soutien de Nespresso

et de la Fondation d'entreprise PricewaterhouseCoopers France

NESPRESSO

 Fondation d'Entreprise
PricewaterhouseCoopers
France



La première partie de l'exposition mettra l'accent sur la période fondatrice de l'œuvre de Pierre Soulages avec un ensemble important des premières peintures sur papier et des fameux goudrons sur verre, ainsi qu'un choix de peintures parmi les plus représentatives des années 1950 à 1970, période la plus connue de l'œuvre de l'artiste.

En 1979, Pierre Soulages, qui peint déjà depuis plus de trente ans, aborde une nouvelle phase de son œuvre qu'il qualifiera d'*outrenoir*, où s'affirme la lumière diffusée par reflets sur une surface entièrement recouverte de noir.

En se concentrant sur ce pigment unique et sur la relation du noir à la lumière, Pierre Soulages conçoit un espace pictural qui, en dépit de l'emploi d'une seule couleur, se situe à l'opposé du monochrome dans la trajectoire de l'art moderne. L'exposition mettra clairement en évidence cette « peinture autre » dans toute sa diversité.

Dans la dernière partie du parcours, de grands polyptyques récents seront installés pour certains en suspension dans l'espace.

Pour accompagner cette grande rétrospective, un important ouvrage paraîtra aux Éditions du Centre Pompidou qui organise en janvier 2010, en collaboration avec l'université François-Rabelais de Tours et l'INHA, un colloque international placé sous la responsabilité scientifique d'Éric de Chassey.

En partenariat media avec :





2. PLAN DE L'EXPOSITION

MUSÉE, GALERIE 1 - NIVEAU 6



2. PARCOURS DE L'EXPOSITION

EXTRAIT DU TEXTE « UN PARCOURS » DE PIERRE ENCREVÉ

Galerie 1, niveau 6 (2100m²)

Le parcours de l'exposition s'organise en deux grandes parties, la première présentant le travail de Pierre Soulages avant 1979, la seconde après cette date. L'œuvre de Soulages est en effet marquée par une césure très forte au début de l'année 1979, période durant laquelle le peintre passe à « une peinture autre » pour laquelle il a forgé le terme d'*outrenoir*.

Le parcours s'ouvre sur un espace consacré aux *brous de noix**, encres et gouaches sur papier et aux goudrons sur verre (salle 1) et se termine par la mise en espace des grands polyptyques superposés (salle 10). Les deux parties de l'exposition sont reliées par un lieu frontière (salle 5), passage obligé du visiteur où s'effectue le basculement du regard d'un univers pictural à l'autre.

Depuis toujours, Pierre Soulages s'est soucié du rapport créé avec le visiteur par les conditions mêmes de présentation et de visite. « *La réalité d'une œuvre, c'est le triple rapport qui s'établit entre la chose qu'elle est, le peintre qui l'a produite et celui qui la regarde* ». ¹

Le parcours scénographique met en évidence les aspects majeurs des six décennies de peinture que retrace l'exposition, et propose, pour chacun d'eux, des dispositifs qui métaphorisent partiellement leur spécificité. L'installation et l'éclairage des œuvres ont été élaborés en étroite collaboration avec Pierre Soulages.

A l'entrée de l'exposition, le visiteur est accueilli par l'affiche de la première exposition d'art abstrait de l'après-guerre présentée en Allemagne, *Grosse Ausstellung Französischer Abstrakter Malerei*, reproduisant, en négatif, un des brous de noix de Soulages de 1948.

Salle 1

Dans cette première salle, sont présentées deux œuvres sur papier de 1946 qui n'ont jamais été exposées. Puis, disposés sur trois murs, sous vitrines, douze *brous de noix*, trois *encres* et quatre *gouaches sur papier*, dans la lumière mesurée qu'impose ce support, dispositif scénique créant pour le visiteur une proximité accordée à l'intimité des papiers de Soulages.

La grande Peinture 193,4 x 129,1 cm, 1948-49 (New York, Museum of Modern Art) est le seul exemple conservé de *brou de noix sur toile* et, cas unique de reprise directe d'un papier, en l'occurrence le superbe *Brou de noix sur papier 65 x 50 cm, 1948*, où le resserrement et l'agrandissement du format changeant à la fois la tension des formes verticales et les variations lumineuses du fond, modifient totalement l'affect émotionnel du regardeur².

Goudrons sur verre. Deux goudrons sur les trois qui subsistent ont été peints sur des verres trouvés cassés. En les choisissant pour support, Soulages brise le format orthogonal conventionnel, produisant des objets de peinture jamais vus qui conservent encore intact aujourd'hui leur pouvoir d'émotion. L'extraordinaire *Goudron sur verre 76,5 x 45,5 cm, 1948-3*, avec son nappage fluide et sans forme, proposant au regard, aux rares endroits qui échappent au recouvrement total par le noir, la vibration d'une lumière animant toute la surface, confirme que Soulages est d'emblée un peintre du noir et de la lumière.

Salles 2 – 3 – 4

Ces trois salles sont consacrées aux peintures sur toile des années 1950 à 1970.

Ses trois premières décennies de peinture sur toile sont représentées par un nombre limité de tableaux illustrant les principales directions qu'il empruntait alors.

La grande salle 4 célèbre le retour de Soulages aux contrastes du noir sur blanc. Initiée en 1963, cette pratique se développera en toiles de très grands formats horizontaux, particulièrement de 1968 à 1971 où Soulages réalisera 30 toiles en noir sur blanc, dont *Peinture 162 x 400 cm, 3 juin 1971* est un exemple qui atteste le retour à l'usage du brou de noix sur toile, associé à un liant acrylo-vinyle assurant sa stabilité. L'ensemble exposé permet de saisir une passionnante évolution du noir et blanc en trois types. D'abord des toiles, comme dans *Peinture 260 x 202 cm, 19 juin 1963* - qui va s'étendre jusqu'au quasi-monochrome dans *Peinture 202 x 143 cm, 22 novembre 1967*.

* brou de noix : couleur brune obtenue à partir de l'enveloppe de la noix.

¹ « Entretien avec Bernard Ceysson », *Pierre Soulages*, catalogue, Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne, 1976. Repris in Bernard Ceysson, *Soulages*, op.cit., p.81

² Le papier est entré dans les collections du Musée national d'art moderne en 1967 (don du peintre), et la toile a été acquise par William Rubin pour le Museum of Modern Art de New York à la suite de sa présentation lors de l'exposition « Pollock » au Centre Pompidou en 1982.

Ensuite les cinq masses occupant la surface horizontale de la très commentée *Peinture 220 x 366 cm, 14 mai 1968*. Enfin les grands jambages de *Peinture 202 x 327 cm, 17 janvier 1970* et les bouclages graphiques traversant en chiasme dynamique les 400 cm de longueur de 3 juin 1971. Au fond de la salle, *Peinture 265 x 360 cm, 14 avril 1964* construit son espace en une sorte de diptyque virtuel, juxtaposant et opposant un grand aplat noir fluide à une sorte de grille de coups de brosse qui organise un très libre crépitement lumineux.

Salle 5

Au terme de la première moitié de l'œuvre de Soulages, le visiteur est invité par le dispositif même à basculer soudain dans un autre univers pictural.

Soulages fait faire au visiteur quittant la salle 4 un bond de vingt ans en avant. Il n'introduit pas l'*outrenoir* par son commencement chronologique mais, délibérément, par un de ses grands accomplissements : trois peintures appartenant à la suite exceptionnelle de sept toiles de même dimensions (222 x 157 cm) peintes par Soulages du 28 décembre 1990 au 19 février 1991, seul ensemble de tableaux dans son œuvre qu'il considère comme une véritable série de peintures intrinsèquement liées les unes aux autres.

Salle 6

Cette salle permet la découverte des débuts de l'*outrenoir*.

Face à l'entrée, sont fixées par les côtés de leur châssis à des câbles d'acier rigidement tendus entre sol et plafond, trois toiles datées du 27 février, du 19 mars et du 14 avril 1979 : trois toiles où s'effectue la mutation vers l'*outrenoir*, qui se trouve pleinement réalisée dans la troisième *Peinture 162 x 127 cm, 14 avril 79*.

Face à l'autre mur peint en blanc, une toile en trois panneaux, séparés par deux espaces de cinq centimètres, qui n'a jamais été présentée au public : *Peinture 222 x 449 cm, 30 septembre 1983*. C'est sur ce triptyque que le peintre a le mieux observé la polyvalence chromatique de sa peinture monopigmentaire : « *Certains matins, elle est gris argent. A d'autres moments, captant les reflets de la mer, elle est bleue. A d'autres heures, elle prend des tons de brun cuivré. En réalité, elle est toujours en accord avec la lumière reçue* »³. « *Un jour, je l'ai même vue verte : il y avait eu un orage et un coup de soleil sur les arbres qui ne sont pas loin de là...* »⁴. C'est, d'ailleurs, un jour de mistral où elle reflétait intensément le bleu de la mer et du ciel, au printemps 1986, que Soulages a eu l'idée de lier sur certaines toiles l'*outrenoir* et le bleu comme dans *Peinture 222 x 137cm, 3 février 1990* (salle 8).

Salle 7 – 8 – 9

Dans les salles 7 – 8 – 9, les toiles sont accrochées sans souci de suite chronologique mais selon les affinités entre elles. Vingt-cinq toiles y donnent à voir toute la diversité de cette peinture *outrenoire* toujours en devenir, dont l'évolution continue se révèle depuis trente ans, d'une richesse imprévisible.

Salle 10

Dans la dernière salle, le visiteur découvre un ensemble de très grands polyptyques superposés, fixés non pas aux cimaises des murs mais dans l'espace, à 40 cm du sol, fermement tenus à deux fils d'aciers parallèles rigidement tendus entre le plafond et le sol.

En tout, 17 polyptyques monumentaux, dont 11 mis en espace, que nul, et pas même Soulages, n'a jamais vus ensemble, réunis dans une installation guère reproductible - où l'*outrenoir* rayonne dans sa grandeur.

L'installation de la salle 10 reprend dans son principe celle qui, dans un espace identique, avait tant marqué le visiteur il y a trente ans au Centre Pompidou. Soulages avait plusieurs fois, antérieurement⁵, suspendu des toiles dans l'espace mais, en 1979, comme aujourd'hui, la mise en espace consistait à les fixer fermement entre sol et plafond par des câbles dont la rigidité et la tension mettent en évidence la capacité de ces objets massifs à reconfigurer l'espace qui leur est offert. Pourtant, le visiteur d'il y a trente ans sera frappé de la différence : entre temps, l'« *outrenoir soulagésien* » a connu sa « révolution polyptyque » dont la salle 10 est une affirmation d'une force singulière.

Un film est diffusé dans l'exposition : *Pierre Soulages, le noir et la lumière*, 2008, 52 minutes

France 5 / p.o.m.film et Centre Pompidou

Réalisation : Jean-Noël Cristiani. Auteurs : Jean-Noël Cristiani et Pierre Encrevé

³ In Olivier Pauli, « Les couleurs du noir : entretien avec Pierre Soulages », Soulages, *Peintures, Lausanne*, Galerie Alice Pauli, 1990, p.16.

⁴ Entretien avec PE, juin 2006.

⁵ A Houston (1966), à Dakar (1974), à Madrid (1975), à Saint-Etienne (1976), il avait suspendu certains tableaux à des fils (de nylon, puis de fer) fixés entre le plafond et le haut du châssis, avec l'inconvénient d'une impression de lévitation et de mobilité virtuelle. James Sweeney, directeur depuis 1961 du musée de Houston, où il utilisa plusieurs fois la suspension de toiles depuis le plafond dans l'immense hall de Mies van der Rohe, avait vu les accrochages dans l'espace imaginés par Frederick Kiesler pour Peggy Guggenheim en 1942, et avait présenté des tableaux sur une sorte de potence les détachant du mur au Musée Guggenheim de New-York en 1959. Sur l'initiative de Kiesler qui eut un grand retentissement, cf. Daniel Abadie, « Art of this Century », Paris-New-York, Paris, Centre Pompidou, 1977 et Isabelle Ewig, « L'*outrenoir* ou le fonctionnement de la peinture » dans le catalogue de cette exposition.

3. REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1919-1940

Pierre Soulages naît le 24 décembre 1919 à Rodez (Aveyron). À partir de 1934, il peint régulièrement. Après avoir obtenu son baccalauréat, il quitte Rodez et s'installe à Paris en septembre 1938. Il s'inscrit à l'atelier de René Jaudon. Il visite le Musée du Louvre, l'Orangerie, le Petit Palais et les expositions « Picasso » et « Cézanne ». Bien qu'admis à l'École Nationale des beaux-arts (Paris), il regagne Rodez. Mobilisé en juin 1940, il est envoyé à Bordeaux puis à Nyons (Drôme) après l'armistice.

1941-1945

Démobilisé début 1941, il s'inscrit à l'École des beaux-arts de Montpellier où il rencontre Colette Llaurens, qu'il épouse en octobre 1942. Ensemble, ils visitent le Musée Fabre. Réfractaire au STO, il se procure des faux papiers et devient régisseur dans un vignoble près de Montpellier où il rencontre l'écrivain Joseph Delteil, son voisin, auquel il montre ses peintures. À nouveau mobilisé en juin 1944, il est démobilisé fin 1944.

1946-1953

Le couple s'installe à Courbevoie en 1946. En 1947, Soulages expose au Salon des Surindépendants et se lie d'amitié avec Hans Hartung et Francis Picabia. Il emménage à Paris rue Schœlcher. En 1949, première exposition personnelle à la Galerie Lydia Conti. Parallèlement, il conçoit les décors d'*Héloïse et Abélard* pour Roger Vailland. À partir de 1950, il systématise les titres de ses œuvres : « Peinture, dimensions, date ». En 1951, il réalise ses premières eaux-fortes à l'atelier de Roger Lacourrière. En 1952, il présente quatre toiles à la biennale de Venise et crée des décors pour *La Puissance et la Gloire* de Graham Greene (jamais présentés en raison du décès de Louis Jouvet).

1954-1966

Le marchand Samuel Kootz, qui organise avec succès sa première exposition personnelle à New York en 1954, devient son représentant américain (il lui consacre huit expositions jusqu'en 1966). En 1955, Soulages participe à la première Documenta à Kassel (Allemagne) et expose à la Gimpel Fils Gallery (Londres). En 1956, s'ouvre une exposition personnelle à la Galerie de France (qui sera suivie de plusieurs autres) et, en 1957, il installe son atelier rue Galande. La même année, il se rend à New York et rencontre de nombreux artistes américains (notamment Mark Rothko, Willem de Kooning, Robert Motherwell et Franz Kline). Il reçoit le prix de la biennale de Tokyo en 1957. Les rétrospectives se multiplient : à Hanovre en 1960 (itinérance en Allemagne, aux Pays-Bas et en Suisse), à Copenhague en 1963 et à Houston en 1966.

1967-1978

En 1967, le Musée national d'art moderne (Mnam) est le premier musée français à organiser une exposition « Soulages ». En 1968, le peintre se rend à New York, puis à Washington pour ses expositions. Il écrit un texte théorique important pour la rétrospective Matisse, en 1970, à Copenhague. En 1974, il s'installe dans un nouvel atelier dans le quartier Maubert (Paris 5^e). Fin 1974, une grande exposition lui est consacrée à Dakar (itinérance à Lisbonne, Madrid, Montpellier, puis en Amérique latine). À partir de cuivres de gravures il réalise trois bronzes (1975-1977) qui sont exposés en 1977 à la Galerie de France.

1979-1993

Début d'« une peinture autre » qu'il appellera « outrenoir ». Au Centre Pompidou/Musée national d'art moderne, Pierre Soulages reprend le principe d'accrochage des toiles dans l'espace (inauguré à Houston en 1966), lors de l'exposition de ses peintures récentes en 1979. L'État danois commande une grande peinture (exposée en 1982) pour le Musikhuset d'Aarhus ; un polyptyque monumental est inauguré au Centre régional des télécommunications de Dijon en 1983. En 1984, Soulages retourne au Japon à l'occasion de la rétrospective qui lui est consacrée. En 1987, il reçoit la commande publique des vitraux pour l'abbatiale Sainte-Foy de Conques.

1994-2009

En 1994, après l'inauguration des vitraux de Conques, une exposition des maquettes est organisée à Münster. Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris présente en 1996 une rétrospective (itinérance à Montréal et à São Paulo). En 2001, Pierre Soulages est le premier peintre vivant auquel le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg consacre une exposition (itinérance à Moscou). En 2005, Pierre et Colette Soulages font une donation à l'intention du futur Musée Soulages à Rodez, et une autre au Musée Fabre à Montpellier. En 2007, sont inaugurées les salles permanentes consacrées à Soulages au Musée Fabre.

4. AUTOUR DE L'EXPOSITION

COLLOQUE INTERNATIONAL

LES 21 ET 22 JANVIER 2010

PETITE SALLE, NIVEAU -1

ENTRÉE LIBRE

Sous la responsabilité scientifique d'Éric de Chassey

Organisé par le Centre Pompidou, l'équipe de recherches InTRu (Interactions Transferts Ruptures, attachée à l'Université François-Rabelais, Tours), en collaboration avec l'INHA (Institut National d'Histoire de l'Art), ce colloque, consacré à Pierre Soulages, rassemblera des chercheurs, des conservateurs, des critiques et des historiens de l'art réputés et émergents.

Le colloque examinera la place cruciale occupée par l'art de Pierre Soulages, notamment du fait des relations croisées entretenues avec celui-ci par plusieurs générations d'artistes et de spectateurs, en France, en Europe, en Amérique et en Asie.

Des communications émanant de doctorants et post-doctorants, d'histoire de l'art ou d'autres disciplines, alimenteront deux des sessions de ce colloque sur les thèmes : « Soulages en France » et « Soulages vu d'ailleurs ». Dans le cadre de la première session sera examinée la place qu'occupe l'art de Pierre Soulages dans le contexte français, en concentrant l'attention sur un événement ou un groupe spécifiques. Pierre Soulages ayant été généralement étudié de façon isolée, indépendamment du contexte où s'est déroulé son travail, il est apparu particulièrement intéressant de situer sa démarche au sein d'un réseau complexe d'interactions (notamment politiques, historiques et artistiques).

La seconde session considérera l'œuvre de Pierre Soulages d'un point de vue international. Dès 1948 en effet, d'abord en Allemagne et au Danemark, puis dans de nombreux pays, les tableaux et œuvres sur papier de Pierre Soulages font l'objet d'expositions, dans un cadre tant monographique que collectif. Les communications examineront la réception de l'art de Pierre Soulages dans des pays spécifiques et/ou ses relations à une scène nationale, à des artistes ou des critiques, ou à des groupes plus larges. Le colloque comprendra également d'autres sessions sur les thèmes suivants : « Lire Soulages », « Exposer Soulages », « Techniques de Soulages », « L'effet Soulages ».

Parmi les participants :

Serge Guilbaut (University of British Columbia, Vancouver), Alain Badiou, Laurence Bertrand-Dorléac (Sciences Po, Paris), Sylvie Ramond (Musée des Beaux-Arts de Lyon/Intru), Richard Leeman (Université de Bordeaux, INHA).

4. AUTOUR DE L'EXPOSITION ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC ET VISITES POUR LE PUBLIC HANDICAPÉ

ATELIERS JEUNE PUBLIC

Les mercredis : cycle «PIERRE SOULAGES» pour les 6-10 ans

Chercher dans la profondeur du noir les mystères de la matière, de la texture et de ses nuances. Explorer l'incroyable lumière de Pierre Soulages, ses rythmes et ses formes au cours de ses apparitions et disparitions.

Cycle de 3 séances : les 2, 9 et 16 décembre 2009, 14h30-16h30

Les ateliers nomades à partir de 6 ans

En famille. Des ateliers nomades s'installent dans des lieux atypiques du Centre Pompidou. Jeux, expérimentations, manipulations font de ce rendez-vous familial une première approche de la création contemporaine.

Pour explorer le noir, quoi de mieux que la lumière ? À l'aide de différents matériaux offrant une vaste gamme de nuances colorées, enfants et parents jouent avec la lumière, inventent des vitraux qui rappellent ceux de Pierre Soulages à l'Abbatiale de Sainte-Foy de Conques.

Du 19 décembre 2009 au 3 janvier 2010, tous les jours sauf mardi, 25, 31 décembre et 1^{er} janvier, 15h-16h et 16h30-17h30.

INFOS PRATIQUES

Cycle d'ateliers individuels

3 séances, 30€ par enfant / TR 24€,

vente en ligne sur www.centrepompidou.fr/billetterie (30 jours avant la date).

Ateliers nomades

Rendez-vous dans l'exposition Pierre Soulages : sans réservation, sur présentation du billet Musée & expositions, dans la limite des places disponibles

VISITES POUR LE PUBLIC HANDICAPÉ

VISITEURS DÉFICIENTS VISUELS

Sous la conduite d'un conférencier spécialisé,

- découverte de l'image tactile de la « Peinture du 19 juin 1963 »

les samedis 21 novembre 2009 et 16 janvier 2010 à 11h

groupe limité à 6 participants handicapés + accompagnateurs

Tarif : 4,5€ et gratuité pour un accompagnateur

- Conférence « Écouter voir »

le samedi 12 décembre 2009 à 11h

Groupe de 15 personnes

Tarif : 4,5€ et gratuité pour un accompagnateur

Inscription individuelle par téléphone au 01 44 78 49 54

Information : anita.delvitto@centrepompidou.fr

VISITEURS SOURDS ET MALENTENDANTS

Sous la conduite d'un conférencier LSF,

- Visite de l'exposition les samedis 21 novembre 2009 et 16 janvier 2010 à 14h30

Groupe de 15 personnes

Tarif : 4,5€ et gratuité pour 1 accompagnateur

Information et inscription individuelle par SMS au 06 17 48 45 50 ou nicole.fournier@centrepompidou.fr

Sur le site www.handicap.centrepompidou.fr, exploration de l'œuvre de Pierre Soulages à la rubrique *Consultez les ressources documentaires*

5. ÉDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

CATALOGUE PIERRE SOULAGES

Éditions du Centre Pompidou

Directeurs d'ouvrage : Pierre Encrevé et Alfred Pacquement

Format : 23,5 x 28

Nombre de pages : 352

245 illustrations couleurs

Prix : 44,90€



Sommaire du catalogue

Avant-propos

Alain Seban

Actualité de Pierre Soulages

Alfred Pacquement

Un parcours

Pierre Encrevé

Pierre Soulages : l'Américain de Paris ?

Serge Guilbaut

Le verre en son opacité

Yve-Alain Bois

Faire et défaire : les brous de noix

ou la peinture au tournant

Guitemie Maldonado

Le geste contré ou la linéarité brisée :

peintures, 1947-1956

Annie Claustres

La contre-clé

Harry Cooper

La modernité et la négritude :

Pierre Soulages à Dakar

Hans Belting

L'outrenoir ou le fonctionnement

de la peinture

Isabelle Ewig

Conques : une abstraction épiphanique

Éric de Chassey

Entretien avec Pierre Soulages

Hans Ulrich Obrist

Catalogue des œuvres

Chronologie

Camille Morando

Liste des œuvres exposées

Expositions personnelles

Références documentaires

Monographies

Catalogue raisonné

Filmographie

ALBUM DE L'EXPOSITION

Éditions du Centre Pompidou

Parcours en images d'une sélection d'œuvres de l'exposition.

Texte de Pierre Soulages « Image et signification »

Conception : Xavier Isle de Beauchaine

Format : 27 x 27

Nombre de pages : 60

46 illustrations couleurs

Version bilingue français/anglais

Prix : 8,50€



DVD

Un DVD « *Soulages, le noir et la lumière* »

coédition Éditions du Centre Pompidou/p.o.m. Films

Réalisateur : Jean-Noël Cristiani

Auteurs : Jean-Noël Cristiani et Pierre Encrevé

Durée : 52 minutes

Prix : 22 euros

Produits dérivés

À l'occasion de l'exposition, les Éditions du Centre Pompidou réalisent une ligne de produits de papeterie - carnets de voyage, mines de plomb, gommes flexibles, cartes postales...- ainsi qu'un mug conçu selon une proposition de l'artiste.

5. ÉDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

EXTRAITS DE LA PRÉFACE DU CATALOGUE

ALFRED PACQUEMENT : ACTUALITÉ DE PIERRE SOULAGES

En octobre 1979, très exactement trente ans avant la rétrospective qui occupe aujourd'hui la plus grande galerie du Centre Pompidou, s'ouvrait au rez-de-chaussée du même Centre une exposition de Pierre Soulages dans les espaces alors intitulés «galeries contemporaines». Cette manifestation, consacrée aux dix années précédentes (à partir des peintures de l'année 1968), ne prétendait pas à l'exhaustivité, mais elle coïncidait par chance avec un moment capital dans l'œuvre de Soulages. Quelques mois auparavant en effet, le peintre avait entamé une nouvelle phase, celle qu'il dénommera lui-même un peu plus tard *outrenoir*, «désignant ainsi un autre champ mental que celui du simple noir». L'exposition révélait pour la première fois ces étonnantes peintures où Soulages recouvre de manière inédite la totalité de la surface d'un seul pigment noir et dont les différences de textures, selon qu'elles sont lisses ou striées, «captant ou refusant la lumière, font naître des noirs gris ou des noirs profonds». Soulages a maintes fois raconté les circonstances de l'apparition de cette peinture «autre», un jour (ou plutôt une nuit) de janvier 1979, lorsqu'il réalisa que de cet enfouissement dans la pâte noire dans laquelle il «pataugeait» sans parvenir à un résultat satisfaisant, surgissait une peinture possible, différente, et à l'immense potentiel

(...)

Comme rien ne se programme en art, nul n'aurait pu prédire (pas même sans doute leur auteur) que lors des trois décennies suivantes – soit à ce jour à peu près autant que depuis ses tout débuts – les recherches picturales de Soulages se poursuivraient quasi exclusivement sur les mêmes fondements : ceux de ce pigment unique et de ces interventions alternées, soit lisses et plates, soit striées ou gravées, avec de nombreuses variantes. Une nouvelle époque s'ouvrait à laquelle Soulages s'est consacré depuis lors, à l'exception du temps dédié aux vitraux de Conques. Il accorde aujourd'hui à l'*outrenoir* valeur de rupture dans la continuité de sa démarche, jusqu'à vouloir en souligner la scansion dans le parcours de cette nouvelle exposition au Centre Pompidou trente années plus tard. Après plusieurs salles consacrées aux œuvres antérieures à 1979, le spectateur qui abordera ce moment décisif, verra la scénographie de l'exposition se transformer brutalement. Les murs recevant des peintures seront recouverts de noir, seulement éclairés par d'autres murs blancs et vides ayant pour fonction d'y renvoyer une forte lumière indirecte, tandis que les peintures seront légèrement détachées du mur. Suivront divers modes d'accrochage, parmi lesquels une grande salle rectangulaire, où l'on retrouvera les peintures disposées dans l'espace selon une configuration similaire à l'exposition de 1979.

Qu'il soit permis à l'auteur de ces lignes, déjà commissaire de l'exposition de 1979, de rappeler ici la forte impression ressentie face à ces peintures alors toutes nouvelles – un coup de poing dans l'estomac pour reprendre l'expression de Léopold Sédar Senghor. Retenaient tout particulièrement l'attention celles qui voyaient pour la première fois le pigment recouvrir l'intégralité de la surface, à commencer par l'œuvre qui inaugurerait ce principe : *Peinture, 162 x 137 cm, 14 avril 1979*. Un long développement à son propos dans la préface du catalogue de 1979 en témoigne. Prenant à contre-pied l'histoire du monochrome, cette œuvre et celles, nombreuses, qui allaient suivre – car désormais Soulages ne laissera qu'en de rares occasions paraître le blanc de la toile préparée – entamaient une phase nouvelle où, au pigment unique recouvrant intégralement la toile, correspond une multiplicité de transmutations lumineuses ; ce que Pierre Encrevé a qualifié en termes savants mais précis de «peinture monopigmentaire à polyvalence chromatique». Soulages y retrouvait une contemporanéité, confirmée par les nombreuses prises de position de peintres plus jeunes qui s'exprimaient depuis quelque temps au sujet de son œuvre.

(...)

Les brous de noix des années 1947-1949, bruts dans leur matériau inusité comme dans leur mode d'inscription formelle, mettent également en place des principes esthétiques que le peintre ne reniera jamais et qui serviront au contraire de fondements aux œuvres postérieures. De même, révélés beaucoup plus tard, les remarquables goudrons sur verre, peints au cours de l'été 1948, apparaissent comme des sortes de traces primitives, véritablement hors du temps car sans concession à des règles esthétiques contemporaines, pas plus d'ailleurs qu'à des orientations anti-esthétiques, même si le choix de matières industrielles ou artisanales et l'usage de brosses de peintre en bâtiment sont par eux-mêmes des prises de position. Ces œuvres fondatrices accomplissent une sorte d'anticipation fulgurante sur ce que sera le propos pictural de Soulages, et de tant d'autres peintres après lui, tout au long des soixante années suivantes. Elles se donnent en totalité, évitant de raconter le geste qui les produit, et rejettent toute anecdote (comme tout reliquat de délicatesse postcubiste), s'écartant des courants qui dominent alors la peinture abstraite non-géométrique. L'absence de titre, ou plus exactement l'appellation de la peinture par son format et sa date de réalisation, vaut également comme témoignage de cette « objectivation » du tableau, et ce dès les tout débuts de l'œuvre.

Regardant du côté de l'art pariétal ou de la sculpture romane, Soulages prend date dans une histoire de l'art qu'il reconstruit à sa manière. Tout en s'inscrivant incontestablement dans un moment bien identifié, celui de l'Europe de l'après-guerre qui voit l'émergence d'une peinture *autre*, indépendante et non-représentative, il refuse de se fondre dans une école abstraite définie. Alors qu'aux mêmes dates apparaît en Amérique du Nord une peinture expressive principalement issue du surréalisme, des théories de l'automatisme et de l'inconscient, Soulages ne se réfère pas aux courants qui l'ont immédiatement précédé. Un historien aussi brillant que William Rubin cite pêle-mêle à son propos, le cubisme, Cézanne, Le Nain, l'art roman, Manet, comme pour le rattacher à une tradition française, dans il est vrai ce qu'elle a de meilleur, mais ne mentionne aucun peintre des générations immédiatement antérieures, pas plus que ses propres contemporains

(...)

Si Soulages, et tous les commentateurs à sa suite, ont à juste titre insisté sur la relation inédite à la lumière provoquée par ce nouveau « champ mental », une autre caractéristique des peintures outrenoirs réside dans la démultiplication des structures formelles. L'usage fréquent du polyptyque aux éléments superposés ou juxtaposés, outre qu'il permet une remarquable monumentalité, offre selon la disposition des châssis toutes sortes de rythmiques. Dès 1979, l'outrenoir donne naissance à un triptyque à espacements, ou encore à un diptyque aux deux éléments bord à bord.

Les « presque » carrés de 1985-1986, aux quatre bandes superposées, forment une suite particulièrement impressionnante, dont chaque élément est de mêmes dimensions. Leur structure aux obliques répétées interrompues par la ligne des châssis annonce la configuration des vitraux de Conques, dont les barlotières à espacements réguliers tiendront formellement le rôle des châssis superposés. Lors de la première exposition de ces polyptyques, Soulages publia d'ailleurs dans le catalogue un schéma montrant les variantes possibles à partir des deux principaux formats qu'il avait retenus¹. La multiplication des polyptyques et les possibilités qu'ils offrent (différences et similitudes) vont donc être l'une des caractéristiques majeures des outrenoirs, comme en atteste aussi l'impressionnante suite des polyptyques verticaux de 324 x 181 cm commencée en 1997 et dont de tous récents exemples figurent dans notre exposition.

¹ Pierre Soulages, cité dans Pontus Hultén, Alfred Pacquement (dir.), *Soulages, peintures récentes*, cat. expo., Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1979.

² Voir *Pierre Soulages, peintures de 1984 à 1986*, cat. expo., op. cit.

5. ÉDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

EXTRAITS DU CATALOGUE

ENTRETIEN AVEC PIERRE SOULAGES, HANS-ULRICH OBRIST

(...) Dès les tout débuts de sa pratique, Soulages a pensé la peinture dans sa relation à l'architecture. Non seulement il « se libère de la peinture pour tendre vers l'architecture », mais il traite la peinture en tant qu'architecture, « fixant » ses œuvres avec des câbles tendus entre le sol et le plafond, travaillant exactement comme un architecte dans une architecture. « Si vous accrochez une peinture au mur, explique-t-il, elle fait fonction de fenêtre. Mais fixée par des câbles, elle devient elle-même un mur. » Ainsi exposées, ses peintures créent un nouveau mode de présentation, un nouvel espace, elles ouvrent des horizons nouveaux pour les multiples artistes contemporains qui, dans leurs installations, s'interrogent sur la relation entre l'œuvre d'art et son espace d'exposition et sur son statut en tant qu'objet (...).

HANS-ULRICH OBRIST : Quel est votre premier choc esthétique ? En avez-vous un souvenir précis ?

PIERRE SOULAGES : Oui, c'est dans l'espace intérieur de l'abbatiale romane de Conques près de Rodez, la ville où je suis né. Une ville restée longtemps éloignée de tout.

H.-U.O. : Ce premier contact ressemble à une véritable épiphanie !

P.S. : Le premier contact a été peu de temps après accompagné d'une réflexion sur l'art. J'ai découvert dans un livre la reproduction du bison d'Altamira. 18 000 ans, j'ai traduit : cent quatre-vingts siècles ! Brusquement j'ai pris conscience de l'étroitesse de l'histoire de l'art apprise à l'école ou vues dans les musées. N'y sont présentés que cinq ou six siècles de peinture et, même si l'on va jusqu'à la sculpture archaïque grecque, cela ne fait que vingt-six siècles. Mais cent quatre-vingts siècles ! Dès ce moment, j'ai voulu voir ce dont on ne nous parlait pas. On nous parlait de l'architecture romane, par exemple, mais pas un mot sur Tavant, Saint-Savin, etc. J'ai alors cherché à connaître la peinture jusqu'à ses origines les plus lointaines et parallèlement, l'art des autres pays, Afrique, Asie... J'ai aussi participé à des fouilles de sites préhistoriques, grottes, dolmens...

H.-U.O. : Qu'est-ce qui vous touche, particulièrement, dans ces périodes ?

P.S. : En ce qui concerne la préhistoire, elle nous apparaît par vagues successives. On connaissait Pech Merle, Niaux. Puis sont apparus Lascaux, et maintenant Chauvet, à Vallon-Pont-d'Arc : avec ce dernier site, nous faisons un bond de trois cent quarante siècles en arrière ! Ces grands espaces peints m'ont donné un désir de liberté. Ces peintures s'imposaient à moi par la force de leur présence qui dépassait, et de loin, la volonté d'une représentation illusionniste – qui est allée jusqu'à l'étude de la perspective. On nous montrait tout cela comme un progrès, mais la présence de l'œuvre s'éteignait au profit de ce qu'elle représentait. À ce recentrement visuel, je préférais l'ouverture. (...)

H.-U.O. : En matière d'architecture, quelles sont vos influences, justement ?

P.S. : Je connais un peu l'architecture contemporaine depuis le Bauhaus. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de rencontrer Mies van der Rohe, à Chicago en 1957. Il avait choisi une de mes toiles pour un de ses élèves, Anderson Todd. Mais si l'on remonte un peu plus dans le temps, j'aime beaucoup Étienne-Louis Boullée, pour ses écrits et ses dessins, avec Ledoux et quelques autres, ils font partie des architectes utopistes. J'ai récemment reçu une carte postale d'un musée que Tadao Ando vient de réaliser, c'est un musée complètement souterrain. J'en ai visité un autre, à Miho, en partie souterrain, réalisé par I.M. Pei. Ils m'ont fait penser à ce qu'écrivait Boullée, je cite de mémoire : « *Il faut que les parties qui dépassent de la surface du sol permettent d'imaginer ce que la terre dérobera au regard.* » L'idée d'une architecture que l'on ne voit pas et que l'on imagine, ou que l'on devine, c'est magnifique. (...)

H.-U.O. : Quelle a été votre première exposition à l'étranger ?

P.S. : C'était en Allemagne en 1948. Nous étions une dizaine, j'étais aux côtés de Bott, Kupka, Domela, Herbin, Del Marle, Hartung, Schneider.

H.-U.O. : La fameuse affiche avec le brou de noix ? Encore une invention !

P.S. : Ou plutôt... une audace. À ma connaissance, personne ne l'avait employé avant. Son usage avec l'Arte Povera est devenu ensuite moins surprenant.

H.-U.O. : **Le phénomène de l'invention m'intéresse au plus haut point. Lorsque j'ai interviewé Albert Hofmann, l'inventeur du LSD, il avait 100 ans, et il m'a dit se rappeler exactement du jour où il a fait sa découverte... Avez-vous un souvenir aussi précis en ce qui concerne l'invention de votre couleur noire ?**

P.S. : Le noir utilisé ainsi, oui. C'était en 1979. J'étais en train de peindre. Ou plutôt... de rater une toile. Un grand barbouillis noir. J'étais malheureux, et comme je trouvais que c'était pur masochisme que de continuer si longuement, je suis allé dormir. Au réveil je suis allé voir la toile. J'ai vu que ce n'était plus le noir qui faisait vivre la toile mais le reflet de la lumière sur les surfaces noires. Sur les zones striées la lumière vibrait, et sur les zones plates tout était calme. Un nouvel espace : celui de la peinture n'est plus sur le mur, comme dans la tradition picturale byzantine, il n'est pas non plus derrière le mur, comme dans les tableaux perspectifs, il est désormais devant la toile, physiquement. La lumière vient du tableau vers moi, je suis dans le tableau. En outre, la lumière vient de la couleur qui est la plus grande absence de lumière. Je poursuis dans cette voie.

H.-U.O. : **L'outil que vous utilisez, c'est donc bien la lumière, pas le noir...**

P.S. : Exactement. C'est la lumière réfléchiée par la couleur noire. J'ai inventé un mot pour expliquer ce phénomène : c'est l'«outrenoir».

H.-U.O. : **Comment définiriez-vous l'outrenoir en 2009 ?**

P.S. : C'est un autre champ mental que celui du noir. L'art est toujours une question de champ mental. Cet espace «autre», devant la toile même, crée un rapport différent à l'espace. Et un rapport différent au temps. Et donne une présence intense à l'œuvre. La notion de présence est capitale en art. Quand un tableau renvoie à un sujet, sa présence s'affaiblit. Un tableau doit être présent au moment où on le regarde. Ce que j'aime, c'est la force de sa présence. (...)

H.-U.O. : **Revenons à la couleur noire. Vous dites qu'il s'agit là d'une couleur violente, qui a éliminé les autres. Pour vous c'est aussi une passion.**

P.S. : Le noir m'a d'abord intéressé par son rapport aux autres couleurs, c'est un contraste. À côté de lui, même une couleur sombre s'illumine. Pour intensifier un blanc, c'est pareil. Quant au noir absolu, il n'existe pas. Ou n'existe que dans les grottes. Je trouve d'ailleurs fascinant que les hommes soient descendus dans les endroits les plus sombres, dans le noir total de la grotte pour y peindre avec... du noir. La couleur noire est une couleur d'origine. Et aussi de notre origine. Avant de naître, avant de «voir le jour», nous sommes tous dans le noir. Et le premier à avoir fait un carré noir, c'est Robert Fludd en 1617. C'était un Rose-Croix. Les rosicruciens pensaient, je crois, que le monde avait commencé dans le noir et finirait dans le noir.

H.-U.O. : **Avant Malevitch ?**

P.S. : Effectivement, quelques siècles avant.

H.-U.O. : **Que représente la couleur noire à vos yeux ?**

P.S. : Dans les symboles, le noir est une couleur contradictoire. Il renvoie aussi bien à l'anarchie qu'à l'officialité. Il est aussi bien de fête que d'austérité et de deuil. Pour moi, il est loin de toute valeur symbolique, il me passionne par les pouvoirs picturaux qu'il recèle.

H.-U.O. : **C'est une couleur qui vous a depuis longtemps fasciné...**

P.S. : C'est vrai. Enfant, je préférais tremper mes pinceaux dans l'encre noire plutôt que d'employer des couleurs. On m'a raconté que je faisais de grands traits noirs sur le papier, j'aurais répondu que je faisais de la neige...

H.-U.O. : **Marcel Duchamp a dit, en substance, que le spectateur fait la moitié du travail...**

P.S. : Sa participation est plus importante encore et d'une autre nature ! (...)

H.-U.O. : **La particularité de vos toiles, c'est qu'elles n'ont pas de titre.**

P.S. : Si ! Un titre : c'est la dimension de l'œuvre. Et la date aussi. J'ai toujours souhaité que mes toiles aient un statut d'objet ou plutôt de chose. C'est pourquoi le titre se limite à leur matérialité qui s'affirme encore avec les toiles fixées entre sol et plafond sur des câbles. Une toile sur un mur, c'est une sorte de fenêtre. Sur des câbles, elle devient un mur.

H.-U.O. : **Ainsi, les toiles divisent l'espace.**

P.S. : Elles le rythment. Elles créent un espace différent. Une partie de l'exposition au Centre Pompidou est présentée sur ce principe que j'utilise depuis 1966.

Avec la collaboration de Cédric Moullier.

6. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP: se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :
 - exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d' 1/4 de page;
 - au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation ;
 - toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP;
 - le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera: nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2009 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
 - pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400x400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI
 - Jean-Louis Losi et François Walch sont représentés par l'Adagp qui percevra donc les droits de reproduction afférents à leurs photographies au même titre que ceux des œuvres de Pierre Soulages et ce, aux conditions habituelles d'exonération accordées à la presse dans le cadre d'un événement d'actualité.



Pierre Soulages
Goudron sur verre 45.5 x 76.5 cm, 1948
Collection particulière
Archives Pierre Soulages, Paris (photo DR)
© Adagp, Paris 2009



Pierre Soulages
Brou de noix 65 x 50 cm, 1948
Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
Diffusion RMN
© Adagp, Paris 2009



Pierre Soulages

Peinture 146 x 114 cm, 1950

Huile sur toile

Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
Diffusion RMN

© Adagp, Paris 2009



Pierre Soulages

Peinture 202 x 327 cm, 17 janvier 1970

Huile sur toile, 202 x 327 cm

Collection particulière

Archives Pierre Soulages, Paris (photo François Walch)

© Adagp, Paris 2009



Pierre Soulages

Peinture 260 x 202 cm, 19 juin 1963

Huile sur toile

Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
Diffusion RMN

© Adagp, Paris 2009



Pierre Soulages

Peinture 324 x 362 cm, 1985

Polyptyque C (4 éléments de 81 x 362 cm, superposés)

Huile sur toile

Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
Diffusion RMN

© Adagp, Paris 2009

**Pierre Soulages**

Peinture 324 x 181 cm, 14 mars 1999

Polyptyque [4 éléments de 81 x 181 cm superposés]

Acrylique/toile

Collection particulière

Archives Pierre Soulages, Paris (photo Jean-Louis Losi)

© Adagp, Paris 2009

**Pierre Soulages**

Peinture 222 x 314 cm, 24 février 2008

Dyptique [2 éléments de 222 x 157 cm superposés]

Acrylique/toile

Collection particulière

Archives Pierre Soulages, Paris (photo Georges Poncet)

© Adagp, Paris 2009

**Pierre Soulages**

Peinture 324 x 181 cm, 19 février 2009

Polyptyque [4 éléments de 81 x 181 cm superposés]

Acrylique/toile

Collection particulière

Archives Pierre Soulages, Paris (photo Georges Poncet)

© Adagp, Paris 2009

7. INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou

75191 Paris cedex 04

téléphone

00 33 (0)1 44 78 12 33

métro

Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires

Exposition ouverte

tous les jours, sauf le mardi,

de 11h à 21h

Tarifs

12 euros

Tarif réduit : 9 euros

valable le jour même pour le Musée national d'art moderne et l'ensemble des expositions

Accès gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (porteurs du laissez-passer annuel et les moins de 18 ans)

Renseignements au

01 44 78 14 63

Billet imprimable à domicile

www.centrepompidou.fr

Guide multimedia

Un guide multimédia

en quatre langues -

français, anglais, espagnol

et japonais -

constitué à partir d'archives

sonores, d'entretiens

de Pierre Soulages et d'un

commentaire du commissaire,

accompagne le parcours

dans l'exposition.

Tarif : 6 euros, 4 euros (tarif réduit).

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

ELLES@CENTREPOMPIDOU

À PARTIR DU 27 MAI 2009

Attachée de presse

Anne-Marie Pereira

01 44 78 40 69

LA SUBVERSION DES IMAGES

SURRÉALISME,

PHOTOGRAPHIE, FILM

23 SEPTEMBRE 2009 -

11 JANVIER 2010

Attachée de presse

Céline Janvier

01 44 78 49 87

HABITER EN 2050

À PARTIR DU 24 OCTOBRE 2009

Attachée de presse

Céline Janvier

01 44 78 49 87

JIM HODGES

LOVE, ETC.

14 OCTOBRE 2009-

18 JANVIER 2010

Attaché de presse

Sébastien Gravier

01 44 78 48 56

LES 10 ANS DU PRIX

FONDATION

D'ENTREPRISE RICARD

À PARTIR DU 14 OCTOBRE 2009

Attachée de presse

Dorothee Mireux

01 44 78 46 60

LE NOUVEAU FESTIVAL

DU CENTRE POMPIDOU

21 OCTOBRE-

23 NOVEMBRE 2009

COMMISSARIAT

Alfred Pacquement

directeur

du Musée national d'art moderne/

Centre de création industrielle.

Pierre Encrevé

linguiste à l'EHESS,

biographe et auteur du catalogue

raisonné de Pierre Soulages

Scénographie

Nathalie Crinière

Katia Samari



Nespresso soutient la rétrospective de Pierre Soulages, peintre du noir et de la lumière

L'œuvre de Soulages offre un support visuel inédit et grandiose pour développer une autre image du noir. A travers elle, les traits sombres de l'ébène ont acquis une dimension spirituelle et esthétique incontournables dans l'art d'aujourd'hui. En soutenant l'exposition du Centre Pompidou, rétrospective unique et ultime du plus célèbre des peintres français contemporains, dont les réalisations et les installations essaimées dans les régions françaises s'inscrivent dans le patrimoine national, Nespresso souhaite s'associer à la méditation esthétique du plus prestigieux artiste de notre pays sur la puissance du noir.

Le rayonnement du noir dans l'art pictural de Soulages, sa présence tactile et sensuelle irradiant au-delà de la toile, sa recherche passionnée de la luminosité vivante de l'outrenoir sont autant de territoires communs avec la transformation mystérieuse de la graine de caféier. Rythmes et tensions pigmentaires étincelants, fragrance et arôme d'un Grand Cru Nespresso, dans le grain de la toile l'imaginaire du noir rappelle le grain torréfié de la plante. Ni ombre ni absence, l'outrenoir est désir et pulsation. Vibration intransigeante et pure qui incite à l'intériorisation, goût intense mêlant obscurité et lumière et dégageant une formidable énergie contenue.

Ainsi, les Grands Crus Nespresso, tout comme les œuvres du peintre, se jouent des noirs et de la lumière. Observez un Grand Cru Nespresso qui s'écoule dans une tasse et vous y découvrirez toute une palette de coloris allant du noir profond au noir ambré desquels surgissent des éclats d'or et de cuivre. Ce tableau est sublimé par une mousse claire et onctueuse qui, fait jaillir la lumière et révèle plus encore la profondeur des Grands Crus Nespresso et leurs arômes subtils. Comme un tableau, un Grand Cru Nespresso se découvre en premier lieu avec le regard, avant de toucher l'imaginaire, de sentir l'exception et de faire vivre chez chacun des sensations singulières.

Nespresso, l'art du café réinventé

Depuis plus de 20 ans, Nespresso a à cœur de promouvoir l'excellence en proposant des cafés parmi les plus fins au monde, des machines aux lignes contemporaines, associés à des services exclusifs. Ainsi, la marque à su bouleverser les codes établis et réinventer l'univers du café, tout comme Pierre Soulages qui a, dès la Seconde Guerre mondiale, réinventé son art pour devenir une figure majeure de l'abstraction.

Véritables esthètes, les Membres du Club Nespresso, sont sensibles à l'art sous toutes ses formes. C'est pourquoi, en s'associant au Centre Pompidou, qui a su rendre la création moderne et contemporaine accessible à tous, Nespresso est heureux d'offrir aujourd'hui aux yeux du grand public l'œuvre sublime de Pierre Soulages.

La Fondation d'Entreprise PricewaterhouseCoopers France pour la Culture et la Solidarité est de création récente puisque ses statuts datent de Juin 2007.

En participant à cette création, ses membres fondateurs ont voulu marquer la volonté de tout le réseau français d'audit et de conseil PwC de soutenir de grandes manifestations culturelles nationales. Ils ont aussi voulu témoigner auprès de leurs 3800 collaborateurs et des 12000 entreprises qu'ils servent de l'enracinement de PwC France dans la vie sociale et culturelle de notre pays. En effet, il faut rappeler que parallèlement à cette action en faveur de la culture, la Fondation PricewaterhouseCoopers France soutient également des projets sociaux importants grâce à son partenariat avec l'ONG Planète Urgence ou en finançant directement les projets associatifs de ses collaborateurs

Si cette année, la Fondation PwC France a souhaité être mécène de l'exposition Soulages c'est d'abord pour témoigner de l'admiration que nous devons à cet immense peintre français qui, alors que son travail était loin d'avoir la reconnaissance internationale qu'il a aujourd'hui, sut ouvrir en visionnaire une voie originale et à ce jour inégalée à l'abstraction française.

C'est aussi naturellement parce que cette exceptionnelle rétrospective se tient dans un établissement dont la modernité continue d'étonner et d'attirer les visiteurs du monde entier.

En aidant financièrement à la réalisation de cette très belle exposition, les membres de la Fondation et particulièrement son président Serge Villepelet sont fiers de pouvoir contribuer, comme le permet désormais la Loi du 1er août 2003 sur le mécénat, à l'engagement des entreprises françaises en faveur de l'activité artistique et culturelle de notre pays.

PricewaterhouseCoopers (www.pwc.fr) développe des missions d'audit, de conseil et d'expertise comptable pour des entreprises et des organisations, publiques et privées en privilégiant des approches sectorielles et visant à améliorer la performance de ses clients et la relation avec l'ensemble des parties prenantes.

Plus de 146 000 personnes travaillent ainsi en réseau dans 150 pays.

En France, PwC développe cette approche avec Landwell, cabinet d'avocats membre du réseau PricewaterhouseCoopers et rassemble 3800 personnes dans 25 bureaux

PARTENAIRES MEDIA



Chaque année, RTL, première radio de France, n'a de cesse d'évoluer, d'innover, sans toutefois perdre ce qui est son identité : être une radio généraliste proche de ses auditeurs et de leurs préoccupations. C'est ainsi que chaque jour, 6,3 millions* d'auditeurs vivent avec RTL.

Depuis toujours, la station suit de près l'actualité culturelle dans ses journaux et ses émissions. Expos, littérature, théâtre, cinéma, concerts,... Il est dans les gènes RTL de soutenir les rendez-vous culturels incontournables et de les relayer auprès de ses auditeurs par le biais de ses différents rendez-vous de l'antenne.

Partenaire des grands événements culturels, c'est tout naturellement que RTL a choisi de s'associer à l'exposition Pierre Soulages que le Centre Pompidou présentera du 14 octobre 2009 au 8 mars 2010.



Dans le flot de l'information instantanée, **L'Express** sélectionne l'essentiel et ce qui va compter pour l'approfondir et le décoder.

Attaché aux trois sphères de la vie de ses lecteurs, la sphère publique, la sphère professionnelle, et la sphère personnelle, il s'adresse à eux dans leur dimension de consommateurs curieux et épicuriens.

Tendances, spectacles, littérature, architecture, design, photo, cinéma, musique et peinture : chaque semaine, une sélection et un regard différent. **L'Express**, très impliqué dans l'actualité et le traitement de l'art et tout particulièrement attentif à l'art contemporain, est partenaire historique des plus grandes expositions nationales et internationales liées à la création. C'est pourquoi il soutient l'exposition Soulages au Centre Pompidou.

L'Express Styles, L'hebdo féminin qui donne du plaisir et du sens

Un traitement journalistique qui se traduit par des enquêtes, des exclusivités et des scoops sur ceux qui font la mode, les tendances, l'art de vivre. Parce qu'il a pour mission de guider ses lecteurs vers les manifestations les plus pertinentes. Parce qu'il aime partager ses coups de cœur.

Rendez-vous dans L'Express et dans L'Express Styles chaque jeudi

Et toujours l'info en temps réel dévoilée et commentée par la rédaction de L'Express sur lexpress.fr
Scoops, réactions « à chaud », éditorial vidéo quotidien du directeur de la rédaction, reportages, blogs, forums, chats, dossiers thématiques... et toutes les rubriques de L'Express.

CHIFFRES CLÉS

L'Express :

2 350 000 lecteurs (source AEPM 2007/2008). 459 678 exemplaires Diffusion France Payée (2007/2008)

Lexpress.fr :

3.8 millions de visiteurs uniques en décembre 2008 selon Médiamétrie/NetRatings.

Près de 30 millions de pages vues selon Xi

FRANCE TÉLÉVISIONS, PARTENAIRE OFFICIEL DE L'EXPOSITION «SOULAGES»

France Télévisions est particulièrement heureuse de s'associer à la rétrospective exceptionnelle consacrée à Pierre Soulages par le Centre Pompidou du 14 octobre 2009 au 8 mars 2010, qui a choisi de présenter une centaine de ses œuvres fondamentales et quinze œuvres inédites réalisées pour cette exposition événement.

Avec le soutien des chaînes **France 2, France 3 et France 5** et de leurs sites internet, France Télévisions mettra en œuvre un dispositif diversifié et complémentaire qui rendra compte de la richesse de création de cet immense «peintre du noir».

FRANCE 2

France 2 développe sa politique de partenariats dans des secteurs correspondant à l'expression de cette création.

Pour les concerts, les choix de France 2 se portent sur des artistes français et internationaux, confirmés ou en développement, qui souvent participent à ses plus grandes soirées de variétés et divertissements. L'humour est également un domaine où France 2 s'illustre de manière forte et accompagne parfois ses animateurs et comédiens phares dans leurs propres spectacles.

Les expositions soutenues par France 2 montrent que l'art, moderne ou classique, est toujours un véritable événement. Partenaire du théâtre, du ballet, de la musique classique et de l'opéra, et de nombreux festivals, France 2 choisit d'aller à la rencontre de son public et de participer au meilleur rayonnement des artistes.

En s'associant à l'exposition « Soulages », France 2 est au cœur de sa mission : être la chaîne de référence à destination de tous les publics, une télévision ambitieuse qui se veut le reflet d'une société en mouvement.

FRANCE 3

France 3 valorise les initiatives culturelles ouvertes au plus grand nombre et partout en France.

France 3 offre toute l'actualité artistique, quotidiennement dans « Ce soir ou jamais » présenté par Frédéric Taddéï, mais aussi dans ses éditions d'information nationales, régionales et locales et dans Culturebox son site internet dédié à la culture. Rendez-vous également avec la culture en région dans une série de magazines culturels chaque week-end : « On en parle à Paris » et « Le plus grand musée du monde » (Paris Ile-de-France Centre), « Champs Libres » (Lorraine Champagne-Ardenne), « Lézards » (Rhône-Alpes Auvergne), « L'Événement » (Aquitaine). Sans oublier les émissions spéciales en prises d'antennes exceptionnelles, proposées par chacune des 13 antennes régionales pour accompagner les événements culturels.

France 3 s'engage, en choisissant d'être partenaire de l'exposition «Soulages», à privilégier la culture et à remplir ainsi sa mission de service public.

FRANCE 5

La culture a une place particulière et privilégiée à France 5 car elle appartient à chacun et se doit d'être accessible au plus grand nombre. On la retrouve ainsi à travers tous les genres en journée et en soirée, que ce soient les documentaires, les magazines, les événements d'antenne ou encore la jeunesse avec l'adaptation de littérature jeunesse en animation.

Dès 20h35, le jeudi soir la littérature est à l'honneur avec « La Grande Librairie », suivie à 21h30 en alternance de « Un soir avec » et « Un soir au Musée » présenté par Laurence Piquet. Le vendredi à 20h35, la collection « Empreintes » témoigne de la richesse des cultures à travers 120 films de 52' diffusés sur 4 ans.

Nouveautés de la rentrée 2009, le magazine « Cinémas », le nouveau rendez-vous du 7ème art, animé par Serge Moati chaque samedi à 17h55 et le retour de « Café Picouly », rendez-vous hebdomadaire de l'actualité pluriculturelle animé par Daniel Picouly le vendredi à 21h30

C'est donc tout naturellement que France 5 a choisi d'être partenaire de l'exposition «Soulages», pour affirmer plus que jamais sa signature «Faisons connaissances»!

9. ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS



Communiqué de presse

Exposition

**14 octobre –
18 janvier 2010**

Musée du Louvre,
aile Denon,
Salon Carré

Coordinateur :

Marie-Laure Bernadac, conservateur
général, chargée de mission pour
l'art contemporain au Louvre,
assistée de Pauline Guelaud.

Films du Louvre

10 et 24 septembre/8 et 22 octobre/
17 et 31 décembre
Pierre Soulages, visites particulière
2001, 26 mn, réal. : Jean-Noël Cristiani
Sous la pyramide, salle audiovisuelle

Et aussi au Louvre... à la rentrée.

Ugo Rondinone, Sunrise East
17 septembre - 15 novembre 2009

**Joseph Kosuth,
ni apparence, ni illusion**
22 octobre 2009 - juin 2010

Mille e tre
5 novembre 2009 - 8 février 2010

Michel Paysant, on Lab
26 novembre 2009 – 1er mars 2010

Informations pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le
mardi, de 9h à 18 h, les mercredi et
vendredi jusqu'à 22h.

Tarifs : accès avec le billet d'entrée
au musée : 9 €; 6 € après 18 heures
les mercredi et vendredi. Gratuit
pour les moins de 26 ans
ressortissants de l'union européenne
et le premier dimanche de chaque
mois pour tous.

Renseignements
01 40 20 53 17 / www.louvre.fr
Réservations : 01 40 20 55 00

Pierre Soulages au Louvre

Le musée du Louvre s'associe à la rétrospective Pierre Soulages, qui se tient au Centre Pompidou du 14 octobre 2009 au 8 mars 2010.

Dans le cadre de cette rétrospective, le Louvre présente un grand tableau de l'artiste dans le Salon Carré, en regard de *La Bataille de San Romano* de Paolo Uccello (1397-1475). Pierre Soulages est ainsi accueilli dans un lieu symbolique du musée longtemps consacré aux artistes vivants.

L'artiste qui affectionne particulièrement les peintres primitifs italiens, a choisi d'exposer à proximité de *La Maestà* de Cimabue dont il a toujours admiré la stricte composition et le pouvoir réfléchissant du fond d'or. L'œuvre de Paolo Uccello, résonne, quant à elle, en écho au tableau de Pierre Soulages par sa tonalité sombre et l'ordonnance géométrique de ses lignes.

Par cette invitation, le musée rend hommage à celui qui, célèbre pour sa peinture noire, a permis de restituer, en 1994, la couleur rouge des cimaises d'origine des galeries XIXème consacrées aux grands formats français (1er étage, aile Denon). En 2001, le Louvre a consacré un film documentaire à Pierre Soulages, *Visite particulière*, faisant partager sa passion du musée du Louvre.

Pierre Soulages est né en 1919 à Rodez en Aveyron. Un musée consacré à son œuvre y ouvrira ses portes en 2012.



Pierre Soulages,
Peinture 300 x 235 cm,
9 juillet 2000, huile sur toile,
collection privée
Adagp, Paris, 2009

Direction de la communication

Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvre.fr

Contacts presse

Laurence Roussel
01 40 20 84 98 / fax : 54 52
laurence.roussel@louvre.fr

EXPOSITION ET PARCOURS PIERRE SOULAGES EN SON MUSÉE

16 DÉCEMBRE 2009 – 25 JANVIER 2010

HALL DE TÊTE, MUSÉE - GALERIES DES MOULAGES ET DES PEINTURES MURALES, BIBLIOTHÈQUE

Parallèlement à la rétrospective consacrée par le Centre Pompidou à l'œuvre de Pierre Soulages à partir d'octobre 2009, la Cité exposera en avant-première le projet architectural conçu par l'agence catalane RCR pour le futur « Musée Pierre Soulages » à Rodez.

Les visiteurs de la Cité découvriront gratuitement dans le hall d'entrée, dans une scénographie conçue par les architectes de RCR, la maquette à grande échelle du projet, accompagnée d'un dispositif graphique et audiovisuel qui en restituera l'originalité. L'exposition sera complétée par une table ronde réunissant les principaux acteurs du projet : Pierre Soulages, l'agence RCR, mais aussi des représentants des collectivités territoriales concernées par l'élaboration du projet : Communauté d'agglomération du Grand Rodez, Région Midi Pyrénées...

Le musée de la Cité s'associera à la manifestation en proposant un « parcours Pierre Soulages » au sein de ses collections permanentes. Ce parcours repose sur une sélection effectuée par l'artiste lui-même parmi les collections permanentes :

- l'église de Conques, représentée dans les collections par une copie à l'échelle 1 et polychrome de son tympan, ainsi que par une visite virtuelle de l'intégralité du monument (galerie des moulagés du musée) ;
- la crypte de l'église de Tavant, entièrement reproduite en volume, à l'échelle 1, avec ses fresques (galerie des peintures murales du musée) ;
- la voûte de l'Abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe, dont les fresques sont elles aussi reproduites à l'échelle 1 et en volume (bibliothèque de la Cité).

Exposition conçue par la Cité de l'architecture et du patrimoine, en partenariat avec la conservation du musée Soulages de Rodez et la Communauté d'agglomération du Grand Rodez

Accès libre à l'exposition / Accès au « Parcours Pierre Soulages » aux conditions habituelles d'entrée au musée

Cité de l'architecture et du patrimoine – Palais de Chaillot – 1 place du Trocadéro – Paris 16ème (métro Trocadéro)

Ouverture t/j sauf le mardi 11h-19h – nocturne le jeudi jusqu'à 21h

www.citechaillot.fr

Contact presse Cité de l'architecture & du patrimoine

Agostina Pinon – 01 58 51 52 85 – apinon@citechaillot.fr





MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

SOULAGES LE TEMPS DU PAPIER

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE LA VILLE DE STRASBOURG
31 OCTOBRE 2009 AU 3 JANVIER 2010

Communiqué de presse
7 août 2009

**LES MUSÉES DE LA VILLE
DE STRASBOURG :**

Joëlle Pijaudier-Cabot

Conservatrice en chef
du Patrimoine,
Directrice des Musées
de la Ville de Strasbourg

**MUSÉE D'ART MODERNE
ET CONTEMPORAIN DE
LA VILLE DE STRASBOURG :**

1, Place Hans Jean Arp
Strasbourg
Tél : 03 88 23 31 31

Estelle Pietrzyk

Conservatrice du musée

INFORMATIONS PRATIQUES :

Horaires :

Le mardi, mercredi et vendredi
de 12h à 19h

Le jeudi de 12h à 21h

Le samedi et le dimanche
de 10h à 18h

L'exposition et le musée
sont fermés le lundi

Tarifs :

Tarif normal : 6 €

Tarif réduit : 3 €

L'entrée est gratuite pour
tous les visiteurs
le premier dimanche
de chaque mois.

Réservation pour les groupes :

Tél. +33 (0)3 88 88 50 50

du lundi au vendredi
de 8h30 à 12h30

CONTACT PRESSE :

Julie Barth

Tél : (+33) 03 88 52 50 15

Fax : (+33) 03 88 52 50 42

Julie.Barth@cus-strasbourg.net

www.musees-strasbourg.org

S'il est avant tout connu comme le peintre du noir, Pierre Soulages (né en 1919) est aussi l'auteur d'une œuvre sur papier magistrale où l'eau-forte tient une place de choix aux côtés de la lithographie et de la sérigraphie. Réunissant environ 120 œuvres qui vont des années 1950 à aujourd'hui, l'exposition présentée au MAMCS du 31 octobre 2009 au 3 janvier 2010 propose au visiteur une plongée dans l'œuvre imprimé de Soulages, technique par technique, où l'on voit l'artiste, pour les besoins de sa recherche, réinventer complètement les procédés traditionnels, notamment la gravure à l'eau-forte. L'exposition permet également de découvrir les trois seuls bronzes réalisés par Soulages.

Entre les premières œuvres en taille douce imprimées à l'atelier Lacourière (où travaillèrent entre autres Picasso, Miró, Braque, Chagall,...) et les sérigraphies réalisées tout récemment par l'artiste, c'est un corpus d'œuvres exhaustif qui est présenté au public du MAMCS où l'artiste fait montre d'une exigence telle qu'elle tend à abolir la hiérarchie entre les genres : pour Soulages, l'œuvre imprimé se révèle aussi important que l'œuvre peint. Au sein de compositions toujours très architecturées, les gravures et estampes jouent sur les transparences et les superpositions, touchant à l'essentiel, à « la chair du papier » pour reprendre les termes de l'artiste.

L'exposition permet également de découvrir un volet moins connu mais non moins intéressant du travail de Pierre Soulages : sont, en effet, présentés les trois seuls grands bronzes réalisés par l'artiste. Inspirées par les plaques de cuivre ayant servi pour les eaux-fortes dont elles sont des éditions agrandies, ces stèles massives sont des œuvres rarement montrées d'une grande force plastique. Leur présence vient renforcer la grande cohérence qui préside à l'œuvre de l'artiste : si Soulages travaille le noir, c'est avant tout pour trouver la lumière, qu'il s'agisse de la lumière piégée et modulée dans les épaisses peintures appelées outrenoir, de la lumière étincelante reflétée dans les stèles de bronze ou encore du papier laissé en réserve dans les œuvres imprimées et dont la blancheur éclate de lumière.

L'ensemble des œuvres présentées dans l'exposition provient de la collection de l'artiste et fait partie de la donation consentie par l'artiste au (futur) Musée Soulages-Grand Rodez.

L'exposition se déroule en même temps que l'importante rétrospective que le Centre Pompidou consacre à l'artiste du 14 octobre 2009 au 8 mars 2010.

Commissaires : Estelle Pietrzyk, Conservatrice du MAMCS

Marie-Jeanne Geyer, Conservatrice de la collection arts graphiques du MAMCS

Scénographe : MAW, Philippe Maffre

AUTOUR DE L'EXPOSITION :

VISITES COMMENTÉES

Le jeudi à 19h, (sauf les 24 et 31 décembre), et le dimanche à 11h

FUHRUNGEN IN DEUTSCHER SPRACHE

Jeden Samstag um 11.00 Uhr (2. Januar ausgenommen)

D'autres visites et ateliers seront proposés dans le cadre de l'exposition
(plus d'informations sur www.musees-strasbourg.org)